

Témoignage de André Le Doaré (Brest) MP navigateur Matricule 0557 2737

De fin mai 1971 à fin mai 1972 j'étais embarqué sur l'EDIC 9074 dit « edic ballon » armé par environ 18 marins où je servais comme commandant en second. Je n'ai jamais vu de dosimètre individuel. Le PM mécanicien prenait chaque jour le taux de contamination du bâtiment, transmis à l'autorité militaire !! L'appareil crépitait fort et faisait beaucoup de bruit. Je ne connais pas les résultats des mesures effectuées.

L'EDIC servait au transport du ballon pour les tirs d'Anémone au point zéro (Dindon ou Faucon) . Nous étions les derniers à quitter Mururoa après la pose du ballon au point zéro. Nous naviguions 2 à 3 heures dans la direction opposée au vent. On tournait le dos à Mururoa avec des lunettes noires sur les yeux pour seule protection. A l'impact, le souffle nous donnait un grand coup dans le dos, les tôles et membrures de l'edic craquaient comme s'il allait se disloquer et demi tour immédiatement sur Mururoa pour embarquer un autre ballon. Les civils sur place étaient habillés en cosmonautes et nous marins, en tee-shirt et sandalettes. Les Légionnaires ont lessivé le bâtiment pendant qu'on nous éloignait discrètement, pour profiter d'un goûter.

Le 31 juillet 2008, j'ai adressé un courrier à DPM- CTIRA de Toulon pour connaître les résultats des relevés effectués à bord, afin d'appuyer mon dossier médical.

Mes premiers soucis ont commencé en 1974-1975 par des baisses de tension répétitives sans explication. Le traitement ne comportait que des fortifiants.

En 1983 alors que j'avais quitté la marine nationale depuis le 1^{er} juin 1979, j'ai contracté une mononucléose infectieuse très rare chez un adulte de mon âge. Ne me remettant pas, mon médecin traitant de l'époque le docteur Surbled me prescrivit des analyses de sang plus approfondies et décela une inversion leucocytaire importante. J'ai subi un arrêt de travail (un an) sans autre traitement que des fortifiants à très forte dose (3 fois par jour) . J'ai subi une ponction de moelle au niveau du sternum et un peu plus tard une biopsie de l'os à la hanche. Au vu des résultats, le professeur Piguel responsable du centre Becquerel de l'hôpital Charles Nicol de Rouen est arrivé à la conclusion que mes problèmes ne pouvaient être expliqués que par le nucléaire.

Au bout de cette année d'arrêt, me sentant mieux, j'ai décidé de reprendre mon métier d'officier de port, au port autonome de Rouen.

Deux mois plus tard, mon médecin me remettait en arrêt.

Dans le même temps, ma femme s'est trouvée enceinte et notre médecin nous a fortement conseillé de faire pratiquer une IVG. Il estimait que nous avions 90% de risques d'avoir un enfant porteur d'anomalies.

En 1989, j'ai arrêté mes fonctions au port autonome de Rouen et suis rentré en Bretagne.

En 2001, après des examens à l'hôpital des armées de Brest, le docteur Florentin du service ORL, a détecté un cancer à la mâchoire.

J'ai eu la chance d'être opéré par une équipe de chirurgiens très compétents. Mais aujourd'hui, 5 ans après l'intervention, je suis confronté à de gros soucis pour me nourrir. N'ayant plus de gencive inférieure et ma langue me servant de fond de bouche, la mastication est impossible. Ce qui provoque beaucoup de désagréments. Mais je vis avec, bien que cela me procure une tension nerveuse et demande un contrôle permanent pour déglutir.

Aujourd'hui, je reste sous surveillance médicale en ORL. Pour l'instant tout semble normal bien que je doive revoir le biologiste pour mon inversion leucocytaire qui le préoccupe.

J'espère que mon témoignage apportera un plus à votre association ANVVEN.

A Brest août 2008.